

5^o. Journal du Lot 5^o.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT
Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne. 3 mois 6 mois 1 an LOT et Départ. limitroph. 3 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements.... 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. COUESLANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— " —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages III). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 172

LA SITUATION

La bataille a repris avec rage. En dépit d'assauts furieux, les Boches ne marquent que de faibles progrès. — Ce que l'on débite à Berlin. — Czernin collectionne les tapes. L'opinion variable de l'Empereur Charles. Les mensonges de Vienne ne changeront rien à l'issue de la lutte. — La colère des pangermanistes contre Czernin. — Harden rend hommage à Lichnowsky.

Après une accalmie, indispensable à l'ennemi pour réorganiser ses divisions décimées, la bataille reprend avec une rage nouvelle. Les assauts se multiplient sur toute la ligne ancienne et gagnent le nord, au-delà d'Armentières. De La Bassée à Warneton, les Allemands notent encore quelques progrès. Nulle part, cependant, ils ne parviennent à marquer une avance en rapport avec l'effort consenti et les pertes enregistrées.

Pourquoi cette extension du front d'attaque ? S'agit-il d'une diversion qui permettra de disperser les forces alliées afin de reprendre, au moment voulu, la marche sur Amiens ? Au contraire, l'ennemi ayant constaté l'impossibilité de nous enfoncer dans les secteurs actuels, cherche-t-il vraiment à faire la trouée plus au nord, loin des poilus français, dans l'espoir que nos réserves arriveront trop tard pour fermer la brèche. Ce serait un calcul puéril, car notre commandement a, sans doute, des renseignements... et des réserves qui lui permettent de parer à l'imprévu et l'unité de commandement assure, sur tout le front, une unité d'action qui ne sera en défaut nulle part.

La lenteur des opérations allemandes dont Berlin attendait merveille, provoque, chez nos ennemis, une inquiétude incontestable. Pour faire patienter le pays la presse raconte des histoires fantastiques. Voici, par exemple, comment la *Deutsche Tageszeitung* décrit la vie de Paris, d'après un télégramme de Bâle. C'est à lire sans sauter un mot !..

Dès sept heures du matin, explique le journal pangermaniste, des obus tombent

sur les quartiers les plus variés de la capitale française. La plupart des habitants se sont enfuis. Les rares parisiens qui n'ont pu trouver de place dans les trains sont en proie à la panique, et ils attendent en tremblant l'arrivée des conquérants allemands.

L'opinion française réclame la paix immédiate, continue la *Deutsche Tageszeitung*. Pour résister au sentiment populaire, le gouvernement recourt à tous les moyens. Comme Paris pullule de déserteurs, on a chargé des Annamites, costumés en femmes, d'aborder les jeunes gens sur les boulevards et de livrer au conseil de guerre ceux dont la situation militaire est répréhensible. Des Françaises ont également été enrôlées pour faire le même métier ; elles sont considérées comme appartenant au « service auxiliaire civil ». Le président de la République est gardé par des Annamites (la *Deutsche Tageszeitung* ne dit pas si ceux-ci sont habillés en hommes ou en femmes). Dans toutes les grandes villes de France, le maintien de l'ordre est assuré par des soldats noirs ou jaunes, car M. Clemenceau compte sur eux pour tirer sur le peuple quand la révolution éclatera très prochainement.

Mais après avoir décrit ainsi les précautions du gouvernement français, le journal pangermaniste ajoute qu'elles seront vaines. Le discours du comte Czernin, assure-t-il, a produit sur le public français l'effet d'un coup de tonnerre. Une clameur d'indignation s'éleva dans tout le pays contre M. Clemenceau, parce qu'il persiste à revendiquer l'Alsace-Lorraine. Le Parlement s'insurge contre lui, les socialistes l'ont décrété d'accusation et sa chute est inévitable.

Et voilà comment on écrit l'histoire à Berlin. Cela ne suffit-il pas à nous fixer sur les déceptions de l'ennemi ?

Czernin collectionne les tapes ! Ayant émis la prétention de polémiquer avec Clemenceau, un maître en la matière, il s'est fait proprement rabrouer. Clemenceau avait pour lui la vérité et la supériorité d'un talent incontesté. La partie n'était pas égale ; le ministre autrichien a touché des deux épaules.

La polémique aura eu, du moins, ce résultat de provoquer la révélation d'une pièce capitale qui met le Premier Autrichien en mauvaise posture. Czernin aurait voulu laisser croire à ses compatriotes que la guerre continuait uniquement en raison des exigences de la France au sujet de l'Alsace-Lorraine. Les Français étaient donc responsables des tueries actuelles !

M. Clemenceau ne pouvait avoir de meilleure occasion de riposter par une pièce qui en bouche un coin au ministre autrichien :

En mars 1917, l'empereur Charles, dans une lettre de sa main, a consigné son adhésion « aux justes revendications françaises relatives à l'Alsace-Lorraine. »

Mieux encore, dans une seconde lettre, le même empereur a déclaré être, sur ce point, en plein « accord avec son ministre ».

C'est un double coup de massue, particulièrement dur pour le Maître et le Valet. Le mensonge du ministre est patent, la révélation cruelle ; mais Czernin ne peut s'en prendre qu'à lui-même du résultat piteux d'une polémique dont il est seul responsable.

Cette révélation étant, vraisemblablement, à l'abri de tout démenti, on peut se demander quelles sont les raisons qui ont si radicalement modifié l'opinion de l'empereur Charles et celle de son ministre.

En 1917, les deux compères reconnaissent la légitimité des revendications françaises. En 1918, ils déclarent que ces revendications intolérables sont le seul obstacle à la paix.

Pourquoi ce changement de front ? C'est bien simple.

En 1917, la Russie était encore debout. En 1917, les troupes italiennes étaient sur le territoire autrichien. Depuis la lettre de Charles, les Bolcheviks ont trahi la cause de la Civilisation et les manœuvres pacifistes des Boches ont amené une défaillance passagère chez nos voisins du sud. L'effondrement du théâtre oriental et Caporetto ont permis à l'Autriche de croire que le désastre attendu allait se changer en victoire. Dès lors, l'opinion de Vienne s'est transformée. Affolé en 1917, Charles se déclarait prêt à reconnaître nos droits sur l'Alsace-Lorraine. Rassuré en 1918, il veut se faire pardonner ses défaillances par Berlin et il envoie ses troupes seconder la horde sur le front occidental.

Tout cela n'est pas l'indice d'une belle âme !..

A côté de ce démenti principal il en est d'autres tout aussi cinglants dans la réponse de Clemenceau, notamment celui qui concerne les relations de notre Président du Conseil et du commandant Armand. Ce sont là compléments négligeables.

De ces incidents, il faut retenir la piètre psychologie de nos ennemis qui ont l'espoir de nous affoler par le mensonge et la menace. » La *Nouvelle Presse Libre* de Vienne, disent les *Débats*, écrit que Paris se débat dans les affres de la peur et attend le salut de M. Caillaux. Ainsi disait-elle déjà au mois d'août 1914, que Paris était en feu et M. Poincaré en fuite. Tous ces gens-là

ne connaissent pas la France. La France saura les désabuser. »

Un côté amusant de la riposte victorieuse de Clemenceau au ministre autrichien est l'attitude de la presse allemande. Les pangermanistes, furieux, malmènent vertement le maladroit conseiller de l'empereur Charles. Au fond, on ne lui pardonnera pas d'avoir déclaré, en 1917, que l'Alsace-Lorraine devait revenir à la France.

La presse teutonne se venge en attaquant avec rage la politique du ministre austro-hongrois. Voici, par exemple, comment s'exprime la *Tägliche Rundschau* :

« Tout en proclamant le principe : pas d'annexion, le comte Czernin n'a pas hésité à imposer à la Roumanie toute une série d'importantes rectifications de frontières.

« Désormais, les Carpathes constituent pour l'Autriche un véritable rempart ; leurs cols pourront être utilisés comme des portes ouvrant et fermant à volonté les accès de la plaine roumaine. Le comte Czernin a élaboré son traité de paix suivant la bonne recette de Naumann qui, bien qu'adversaire décidé de toute annexion, n'hésite pas à déclarer : « Tout ce dont j'ai besoin je le prends » et ce n'est pas là faire œuvre d'annexionniste. »

« Il y a en Europe une autre ligne frontière qui présente avec celle des Carpathes de singulières analogies. Nous voulons parler de la ligne des Vosges, qui séparait jusqu'à présent la France de l'Allemagne. Cette ligne nous est très défavorable. Il est aisé de se rendre compte qu'elle pourrait être améliorée selon la recette du comte Czernin : « Sans annexion ! » Il suffirait de remplacer les plaques indicatrices du versant français par cette jolie inscription : « Territoires annexés par l'Allemagne », et de déplacer de quelques kilomètres vers l'Ouest le tracé de la ligne frontière. Nous emprunterions ensuite au comte Czernin la justification qu'il s'accorde à lui-même, et nous déclarerions que de si minces rectifications ne sauraient être prises pour des annexions. »

Le torchon brûle entre les complices. Il est symptomatique que la censure allemande laisse passer de pareilles attaques contre les Autrichiens.

Patience, un moment viendra où ces derniers regretteront d'avoir abandonné leur opinion de 1917, la seule conforme au Droit et à la Justice.

Harden qui reste déconcertant par ses campagnes multiples et ondoyantes, rend aujourd'hui hommage au prince Lichnowsky, — ambassadeur allemand à Londres en 1914 — qui, dans un mémoire retentissant, a établi la complète responsabilité de son pays dans le conflit actuel.

Par une noble parole, écrit le fougueux polémiste dans la *Zukunft*, par un hommage à la généreuse intention de l'Autriche entrant en lice pour la démocratie, il ne faut pas troubler la fête de massacre.

On pourrait se laire et dédaigner si, après quatre ans de guerre, le Reichstag n'opposait encore une furieuse fin de non-recevoir à tout appel à l'examen de conscience et ne prétendait pas, pour toute une législation, croire dur comme fer à la légende de l'agression perfide et ne pas permettre qu'on la révoque en doute.

Petit à petit la vérité pénétrera dans

la masse allemande. Le peuple german finira par savoir que l'agression de l'Allemagne par les Alliés est une insinuation perfide. Ce jour-là, peut-être se retournera-t-il contre les véritables responsables du carnage pour leur demander des comptes !

L'échec d'Hindenburg précipiterait cette conclusion. L'événement n'est pas improbable !

A. C.

L'offensive boche

Il semble que les Allemands cherchent des diversions après l'échec de leurs attaques formidables sur les routes de Paris et d'Amiens. L'autre jour, c'était la diversion de Verdun, à la côte 344, qui coûta fort cher à Ludendorff, sans aboutir. Aujourd'hui, c'est celle qui s'est étendue du canal de La Bassée à Fleuraix, contre les lignes anglo-portugaises.

Cette grosse attaque a valu quelques gains de terrain à l'ennemi, mais lui a valu, en même temps, des pertes énormes. La grande saignée continue.

250.000 cadavres

Du 21 mars au 4 avril, les Allemands ont empoisonné notre belle terre de France de 250.000 cadavres, et ce chiffre est garanti par le grand quartier britannique.

Les pertes badoises

Le gouvernement badois vient d'annoncer qu'il cesse de publier la liste des pertes, ce qui prouve qu'il a intérêt à les cacher.

Troupes siamoises en France

Le ministre du Siam a présenté mercredi, au président de la République, le général de Brigade Phya Bijai et la mission militaire du Siam, qui viennent avec des troupes recrutées par le gouvernement siamois, combattre sur le front français.

M. Poincaré leur a adressé ses vives félicitations.

Les avions américains vont bientôt travailler

On télégraphie de Washington : Les journaux américains rappellent constamment à leurs lecteurs que l'heure approche où l'Amérique aura un nombre d'aéroplanes suffisant pour déverser continuellement des bombes sur les villes allemandes, et que si ce bombardement est maintenu, d'une façon effective, il imposera promptement la capitulation de la Germanie.

Les Allemands à Kharkof

La chute de Kharkof est officiellement confirmée.

Kharkof, 220.000 habitants, chef-lieu de gouvernement de Kharkof (Ukraine), à 83 kilomètres de Moscou.

Sur le front italien

(Officiel). — Duel d'artillerie entre l'Astico et la Brenta, dans les Giudicarie et dans la région nord-est du mont Grappa.

Dans la conque d'Asiago des patrouilles ennemies, abandonnent quelques prisonniers.

D'autres groupes ennemis ont été mis en fuite dans le val Lagarina et dans la vallée d'Assa.

A Capo-Stile, une de nos patrouilles d'assaut a anéanti la garnison d'un petit poste avancé ennemi et est rentrée ensui-

te indemne ramenant quelques prisonniers.

Chronique locale

Vite et tout !

Il paraît que Bolo aurait dit, il y a quelques jours, à ses gardiens : « J'irai à Vincennes, c'est entendu. Mais je n'irai pas seul. » Et tout d'un coup, à la veille de recevoir les 12 balles du peloton d'exécution, Bolo pacha, aventurier de grande envergure, qui passa sa vie à ruser, à rouler les bonnes poires, a déclaré qu'il allait manger son dernier morceau.

On l'a cru, on lui a accordé un sursis, on l'a interrogé, on l'interroge. Et Bolo a parlé, il parle encore. Qu'a-t-il dit ? La censure ne permet pas que les... révélations du condamné soient connues. Mais cette interdiction ne peut pas durer longtemps.

S'il est exact que Bolo ait dit qu'il n'irait pas seul à Vincennes, il y a lieu de croire que les déclarations du traître sont importantes. Et cependant, la plupart des informateurs de la grande presse affichent sur ce point, un certain scepticisme qui pourrait bien être partagé jusqu'à nouvel ordre par le pays.

Le fait est que voilà 4 jours que Bolo parle et que rien n'a transpiré de ses révélations et qu'aucune opération de police ou de justice n'a eu lieu.

C'est peut-être pour cela que *Paris-Télégrammes* écrit que « ce farceur de Bolo essaye, par une comédie « in extremis » d'échapper au drame qui le guette ». Si c'était le seul but recherché par Bolo, le coup ne serait pas trop mal.

C'est pourquoi, comme le dit un de nos grands confrères, la Censure ne devrait pas abuser de ses blancs intempestifs. Il y a mieux à faire qu'à s'intéresser au sort du condamné à mort Bolo. La bataille qui fait rage en Picardie est autrement angoissante pour le monde civilisé que les promenades des juges instructeurs à la Santé, que leurs interrogatoires du traître Bolo.

S'il y a du nouveau, qu'on se hâte de faire la liquidation, la lessive générale : qu'on ne lambine pas à la recherche de témoins ou à des confrontations mystérieuses. Bolo a gagné quelques jours de vie, soit. Mais le pays n'a pas le cœur à s'intéresser davantage à lui et à tous les fripouillards qui ont été ses copains. Vite et tout : les Gothas et le canon monstre bombardent Paris !

Citation posthume

L'Officiel publie la citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Martin, Jean-François, capitaine au 7^e d'infanterie, adjudant-major au 2^e bataillon : officier d'un grand courage et d'une haute conscience. Commandant provisoirement un bataillon, a été tué au champ d'honneur, tandis qu'il visitait les tranchées de première ligne. »

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire, de la croix de guerre avec palme :

Boloré Mathurin, caporal (réserve) à la 3^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie : vaillant gradé, a donné un bel exemple de courage et de tenacité dans la journée du 6 septembre 1914, en Lorraine, au cours d'une violente attaque d'un ennemi supérieur en nombre. A été grièvement blessé pendant l'action. Perte de l'œil droit.

Merle Gaston, soldat (active) à la 22^e compagnie du 207^e rég. d'infanterie : excellent soldat, d'un courage éprouvé et d'une énergie remarquable. A été blessé grièvement le 17 avril 1917, devant Moronvilliers, en se portant à l'attaque des positions ennemies, fortement organisées. Amputé du bras gauche.

Nos instituteurs au front

Nous enregistrons avec un vif plaisir la citation suivante à l'ordre du jour du régiment, obtenue par notre excellent compatriote le sous-lieutenant Louis Alis, du 6^e d'infanterie, originaire de Vire près Puy-l'Evêque, où habite sa famille :

« A commandé le groupe franc de son bataillon pendant les nombreuses reconnaissances périlleuses exécutées du 6 au 18 janvier, où il a montré une bravoure et un sang-froid à toute épreuve ».

(Croix de guerre avec étoile de bronze). Nous adressons à ce vaillant officier, ancien élève-maitre de l'Ecole normale d'instituteurs de Cahors, nos plus vives félicitations.

Interné en Suisse

Parmi les prisonniers de guerre français, internés en Suisse nous relevons le nom du capitaine Caminade Jean, du 207^e d'infanterie, et qui avant la guerre était capitaine au 7^e.

M. le capitaine Caminade était prisonnier au camp de Stuttgart ; il est actuellement à Interlaken (Suisse).

Prisonnier depuis 1914 !

Le soldat Jean Fouquet, du 124^e d'infanterie, était porté disparu depuis 1914.

Les dernières listes allemandes signalent ce prisonnier de guerre comme évacué sur le camp de Kalmierchutzh (Posen).

Lycée Gambetta

Résultat des examens du baccalauréat et du concours de St-Cyr.

Ont été admis à la 2^e partie du baccalauréat mathématiques :

Blancassagne, Borredon, Déramond, Guiraudet, Laubart, Vayssières, 7 candidats présentés, 6 admis.

Ont été admis à la 2^e partie du baccalauréat, philosophie : Baysse, Darnis, Delaunay, Mialet, Rigal, 6 candidats présentés, 5 admis.

A été admis à la 1^{re} partie sciences-langues vivantes : Barayre Roger, seul candidat.

Concours de St-Cyr

Ont été déclarés admissibles : Blancassagne et Chambran.

P. T. T.

Par arrêté du 24 décembre 1917 de M. le Ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, M. Gibert, receveur à Figeac, a été nommé receveur principal à Cahors, en remplacement de M. Chambran appelé à Montauban.

Mairie de Cahors

Le maire de Cahors a l'honneur d'informer la population que le délai pour la remise des bulletins de déclarations, en vue de l'établissement de la carte générale d'alimentation, a été prorogé jusqu'au 12 avril courant, terme de rigueur.

La Ligue Française à Payrac

Nous apprenons qu'une section de « La Ligue Française » est en formation à Payrac (Lot).

La Ligue Française fait appel aux Français, qui, au-dessus de tous les partis, mettent l'amour de la Patrie et la volonté de la servir.

La Ligue Française, qui s'abstiendra de toute polémique politique ou religieuse, ignorera ce qui divise : elle mettra en lumière et viguer le sentiment qui, malgré

des dissensions inévitables dans un pays libre, nous rassemble dans le culte de la Patrie.

Elle prêchera la confiance et l'espérance.

Les adhésions à cette Ligue si intéressante sont à la portée de tous (Adhérents 2 fr. Sociétaires 5 fr. Donateurs 20 fr. paran. Fondateurs 100 fr. (Versement unique).

Adresser les adhésions à M. Rougié, propriétaire délégué de la Ligue Française à Payrac (Lot).

Ou à M. André Lebon, ancien Ministre, Trésorier général de la Ligue, 43, rue Cambon à Paris.

Société d'Agriculture du Lot

En raison de l'importance de son ordre du jour, la Société d'agriculture tiendra sa réunion du dimanche 14 courant à 10 heures précises, dans une des salles de la Mairie.

Tous les adhérents, les membres de l'enseignement et tous ceux qui s'intéressent aux questions agricoles, botaniques et économiques sont instamment priés d'assister à cette réunion.

Saint-Félix

Citation. — Notre sympathique compatriote M. Gustave Lafabrie, caporal au 6^e d'infanterie vient d'être cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

« Très bon soldat. Le 16 août 1917 a réussi par un tir précis avec son fusil mitrailleur à arrêter un instant la progression de l'ennemi, ce qui a permis aux renforts d'arriver à temps. Croix de guerre avec étoile de bronze. »

Toutes nos félicitations.

Saint-Chamarand

Belle citation et médaille militaire. — Notre sympathique compatriote Abel Deviers, qui fut si grièvement blessé au cours d'une attaque, vient d'être l'objet de la 2^e citation suivante à l'ordre de l'armée :

« Soldat Deviers, Abel-Pierre, de la 5^e compagnie, du 408^e régiment d'infanterie, excellent grenadier ayant toujours donné l'exemple du courage et du sang-froid. A été grièvement blessé le 22 mars 1916 en accomplissant tout près des lignes allemandes une mission périlleuse. La présente nomination comporte l'attribution de la croix de guerre avec palme. »

Nous apprenons avec plaisir que la médaille militaire vient de lui être attribuée.

Nos plus amicales félicitations à ce brave.

Avis de dettes

Mme Fournié, épouse Raynaldy, de Labio, commune de Trespoux-Rassiels, ne répond pas des dettes que pourrait contracter M. Fournié Antoine, son père.

Aux Asthmatiques

De tous les remèdes connus, aucun ne calme et ne guérit aussi rapidement que la Poudre Louis Legras. Elle dissipe, en 45 secondes, les plus violents accès d'asthme, catarrhe, essoufflement, oppression, toux de vieilles bronchites, rhumes négligés, suites d'influenza, de pleurésie et autres affections des poumons. Ce précieux remède a obtenu la plus haute récompense à l'Exposition Universelle de 1900. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 35 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Jeunes gens des classes 1920-1921-1922 et ajournés des classes antérieures, ayant terminé leur apprentissage de mécaniciens-ajusteurs se destinant à l'Aviation Militaire, peuvent se préparer à cette arme spéciale en s'embauchant aux Etablissements d'Aviation R. E. P. 47, Chemin de Croix Morlon, à St-Alban, Lyon Montplaisir.

REMERCIEMENTS

Madame Julien GIRMA et ses enfants, ainsi que tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont donné des marques de sympathie, ainsi que celles qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Monsieur Julien GIRMA

Associations-nous à l'effort de nos soldats

Soyons tous, comme l'a dit à la Chambre, le Ministre des Finances, « à l'admirable page d'Histoire écrite par nos soldats, victorieux demain. »

Et pour cela efforçons-nous les uns de produire, les autres d'économiser ; travaillons tous avec un surcroît d'ardeur à fortifier la résistance du Pays qu'ils défendent si héroïquement, fournissons-leur, en employant nos ressources à l'achat de *Bons de la Défense Nationale*, tout ce qui leur est nécessaire pour dominer l'adversaire et nous soustraire à la ruine et à l'asservissement.

Ces *Bons* sont de 100 fr., 500 fr., 1.000 fr. et au-dessus. Ils rapportent 5 0/0 à l'échéance de six mois ou un an et 4 0/0 à l'échéance de trois mois.

L'intérêt, exempt d'impôts, est payable d'avance.

C'est pourquoi en souscrivant un *Bon remboursable à 100 fr.* l'acheteur n'a à verser que 99 francs, 97,50 ou 95 francs, selon que le *Bon* est à échéance, de trois mois, six mois ou un an. La différence constitue le profit de placement.

HERNIÉS



MEMBRE DU JURY et HORS CONCOURS

JE SUIS GUÉRI. — C'est l'affirmation de toutes les personnes atteintes de hernies, après avoir porté le nouvel appareil sans ressort de M. J. GLASER, le réputé spécialiste de Paris, 63, Bd Sébastopol.

Ce nouvel appareil, grâce à de longues études et de nouveaux perfectionnements, assure séance tenante la contention parfaite des hernies les plus difficiles, les réduit et les fait disparaître.

Désireux de donner aux malades une preuve immédiate de ce résultat garanti d'ailleurs par écrit, Monsieur GLASER invite toutes les personnes atteintes de hernies, efforts, descentes, à lui rendre visite dans les villes suivantes où il fera gratuitement l'essai de ses appareils.

Allez donc tous à :
Souillac, 12 avril, hôtel du Lion d'or.
Cahors, 13 avril, hôtel de l'Europe.
Gourdon, 14, hôtel de la Boule d'or.
Figeac, 15, hôtel des Voyageurs.
Decazeville, 16, hôtel de la Poste.
Vayrac, 17, hôtel Delmon Germain.
Candenac-Gare, 18, hôtel de France Fournier.
Mauers, 25, hôtel du Commerce.

Brochure franco sur demande. Ceintures Ventrières pour déplacements de tous organes.

ENGRAIS spéciaux pour légumes, fleurs et fruits. Envois par colis postaux. FOUCHER, 17, passage Thionville, Paris.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 10 AVRIL (22 h.)

Les Anglais marquent encore un recul

Paris, 10 avril, 23 h.

Sur le front au nord de Montdidier et dans la région du canal de l'Oise la lutte d'artillerie s'est maintenue assez violente. Aucune action d'infanterie. Nous avons fait une trentaine de prisonniers au cours des combats de la nuit dernière.

Journée relativement calme sur le reste du front.

Il se confirme que quatre nouveaux avions ennemis ont été abattus par nos pilotes, les 31 mars, 2 et 6 avril, et un cinquième par les moyens de la D. C. A., cette dernière journée.

Londres, 10 avril, soir.

A la suite du bombardement déjà signalé, l'ennemi a lancé ce matin une nouvelle et puissante attaque contre nos positions entre la Lys, à Armentières, et la rive est du canal Ypres-Comines. Des combats acharnés ont été livrés durant toute la journée dans ce secteur, ainsi que sur tout le front attaqué hier au nord du canal de La Bassée.

Au nord d'Armentières, la puissance des assauts ennemis a obligé nos troupes à se retirer sur la ligne Wyttschaete, hauteurs de Messines, Ploegstaert.

Des détachements d'infanterie allemande, qui avaient réussi à pénétrer dans Messines en ont été chassés ce matin par une contre-attaque de nos troupes.

Au sud d'Armentières, l'ennemi est parvenu, après une lutte prolongée, à s'établir sur la rive gauche de la Lys en certains points à l'est d'Estaires et dans le voisinage de Bac-Saint-Maur.

Ce matin, l'ennemi a également franchi la Lawe, à Lestrem, mais une contre-attaque de nos troupes l'a chassé du village et rejeté sur l'autre rive.

Entre Estaires et Givenchy, nos positions ont été maintenues.

Sur le reste du front britannique, la journée a été, de nouveau, relativement calme.

COMMUNIQUÉ DU 11 AVRIL (15 h.)

Activité de l'artillerie

L'artillerie s'est montrée active, au cours de la nuit, entre Montdidier et Noyon. Un détachement ennemi, pris sous nos feux, dans la région d'Orvillers-Sorel a été dispersé avant d'avoir abordé nos lignes.

Au nord-ouest et à l'est de Reims, nous avons réussi des coups de main et ramené une douzaine de prisonniers et une mitrailleuse.

En Champagne, l'ennemi a attaqué nos postes avancés à l'est de Souain. Il a été repoussé après un vif combat.

Une autre tentative ennemie, en forêt d'Apremont a échoué sous nos feux. Rien à signaler ailleurs.

Aviation. — Dans la journée du 10 avril, deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos mitrailleuses.

Paris, 11 h. 36.

L'ASSAUT ENNEMI

La bataille se déroulait, hier, d'Armentières à Béthune. Aujourd'hui, elle remonte jusqu'à Ypres. Les Allemands ont passé la Lys en certains points. L'ennemi donne donc de l'extension vers le nord, ce qui signifie qu'il engage une bataille nouvelle sur ce front, car s'il s'était agi d'un simple mouvement des ailes de la bataille d'Arras, l'extension eût été vers Béthune.

La situation est sérieuse mais le danger sera paré

Cette offensive à coups de bélier est grave, mais il ne faut nullement exagérer l'importance et les Anglais vont parer au danger très rapidement.

La résistance des Portugais

De Londres : La résistance des Portugais fut très héroïque. Ils tinrent bon toute la journée entière, mais devant le nombre des ennemis ils durent se replier. La retraite se fit avec le plus grand calme.

Les Boches veulent une décision

D'Amsterdam : Les journaux allemands avouent que, à tout prix, les Allemands veulent obtenir une trêve. Peu importe où. Ils continuent leur méthode d'assauts brusques en dépit des pertes formidables afin d'obtenir une décision.

Le peuple veut en finir

Ces mêmes journaux disent que cette décision est devenue nécessaire. Elle est réclamée énergiquement par le peuple.

Les gazettes boches reconnaissent, cependant, que l'Angleterre et ses colonies sont capables de faire un effort formidable.

EN RUSSIE

De Berne : On confirme que les généraux Alexeïeff et Korniloff furent faits prisonniers par les troupes des bolcheviks. Korniloff se serait échappé.

De Stockholm : Terestchenko, ancien ministre des Affaires étrangères a pu fuir.

Progrès allemands

De Petrograd : Les Allemands avancent sur Helsingfors et resserrent le cercle autour de Moscou.

Situation critique en Autriche

De Genève : La situation alimentaire serait excessivement grave, principalement en Bohême allemande. Le mécontentement populaire grandit.

On signale que la crise alimentaire est voisine de la famine à Lemberg et dans les environs.

Les Tchèques s'agitent

De Bâle : Une réunion monstre doit avoir lieu samedi à Prague. Les Tchèques protesteront contre les discours de Czernin. L'empereur Charles a demandé à von Seidler d'essayer de concilier les Tchèques et Czernin.

L'Irlande mécontente

De Londres : Les dépêches de Dublin signalent le mécontentement pour le bill anglais de la conscription. Les journaux disent que le gouvernement ne peut pas appliquer pareille mesure à l'Irlande.

Sur le front anglais La bataille continue

Paris, 14 h. 20.

La bataille continue sur tout le front, depuis le canal de La Bassée, jusqu'au canal d'Ypres à Commines.

Une lutte acharnée s'est déroulée près de la Lawe, la Lys, Lestrem, Armentières.

Nos troupes ont évacué Armentières rendu intenable par les gaz.

Au nord d'Armentières, la situation a peu changé. Hier soir, vers une heure tardive, le combat continuait avec violence près de Ploegsteert-Messines-Wyttschaete.

Sur le reste du front britannique rien à signaler.

La bataille grandit encore et s'étend jusqu'à Ypres. Sous les assauts violents, les Anglais cèdent encore un peu de terrain. Mais ils reculent pied à pied en infligeant des pertes terribles à l'ennemi. La confiance reste absolue à Londres. La presse allemande avoue qu'il faut arriver à une solution, les boches étant à bout de patience...

En Autriche, la situation alimentaire est grave et les Tchèques s'agitent. Il y a urgence pour l'ennemi à arriver à un résultat. Et si comme tout permet de le croire, il échoue dans cet effort désespéré, la partie sera définitivement perdue pour lui.

BIBLIOGRAPHIE

LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 6 avril

Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

PARTIE LITTÉRAIRE

La France et ses alliés en guerre, paroles de témoins. Mgr Ruch, coadjuteur de Mgr l'évêque de Nancy, aumônier militaire, IX, nos blessés. — Maurice Barrès, de l'Académie française, l'assaut contre Verdun, préface au livre de M. E. Diatz-Retg. — Auguste Gérard, ambassadeur de France, ma mission en Chine. — Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, La République de Raguse et l'ancienne monarchie française. — Gaston Rageot et docteur Lesage, La puériculture. — Mrs Belloc Lowndes, Lilla (VI) traduit de l'anglais par M. Maury. — Paul Blanchemain, chronique agricole. La situation.

La barbarie allemande jugée par un Chilien, par M. Maximo del Campo.

Faits et idées au jour le jour. — Bibliographie.

PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la Revue Hebdomadaire, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

Le propriétaire-gérant: A. COUÉSIANT.